

rasser des assauts de son cruel ennemi, ni par la prière, ni par la pénitence, vint trouver Antoine et lui demanda de l'entendre en confession. Lui découvrant sa peine :

“ Père, lui dit-il, malgré mes jeûnes et mes oraisons, je n'obtiens rien du ciel et je suis tourmenté par la puissance de l'Enfer. ”

Le saint eut pour l'infortuné la plus tendre compassion. Beau lis gardé par l'amour de MARIE Immaculée, sa pitié appartient tout entière à celui qui n'était pas privilégié comme lui :

Le moine tenté avait conservé par la grâce de DIEU une foi vive et profonde. Convaincu de la sainteté d'Antoine, et inspiré sans doute par son bon ange, il lui dit avec humilité, pendant qu'il était prosterné devant lui :

“ Mon Père, ne voudriez-vous point changer avec moi de tunique ? Accédez à ma prière ; une vertu sortira de cette livrée de la pauvreté et je serai guéri. ”

Le confesseur incomparable qui venait d'entendre ce pauvre éprouvé ne sut pas résister à sa prière. Le descendant des de Bouillon se dépouilla donc de sa misérable bure, plus précieuse à son cœur que la pourpre royale, et le Bénédictin s'en revêtit aussitôt.

A peine le vêtement du virginal Antoine eut-il touché la chair du moine qu'il se trouva vainqueur dans la bataille. Le démon de l'impureté s'enfuit honteux, et sa victime délivrée pour toujours poursuivit, saintement consolée, le chemin des parfaits, à l'édification de ses Frères et à la joie des habitants des cieus.

O Padoue ! quel privilège plus grand tu as reçu de ton DIEU ! Ce n'est pas seulement le vêtement du chaste fils de MARIE que tu conserves dans ton temple, mais c'est le corps même de l'innocent Antoine qui fait ta gloire et ton bonheur ! Aussi tu t'es plu à le représenter avec cette légende :